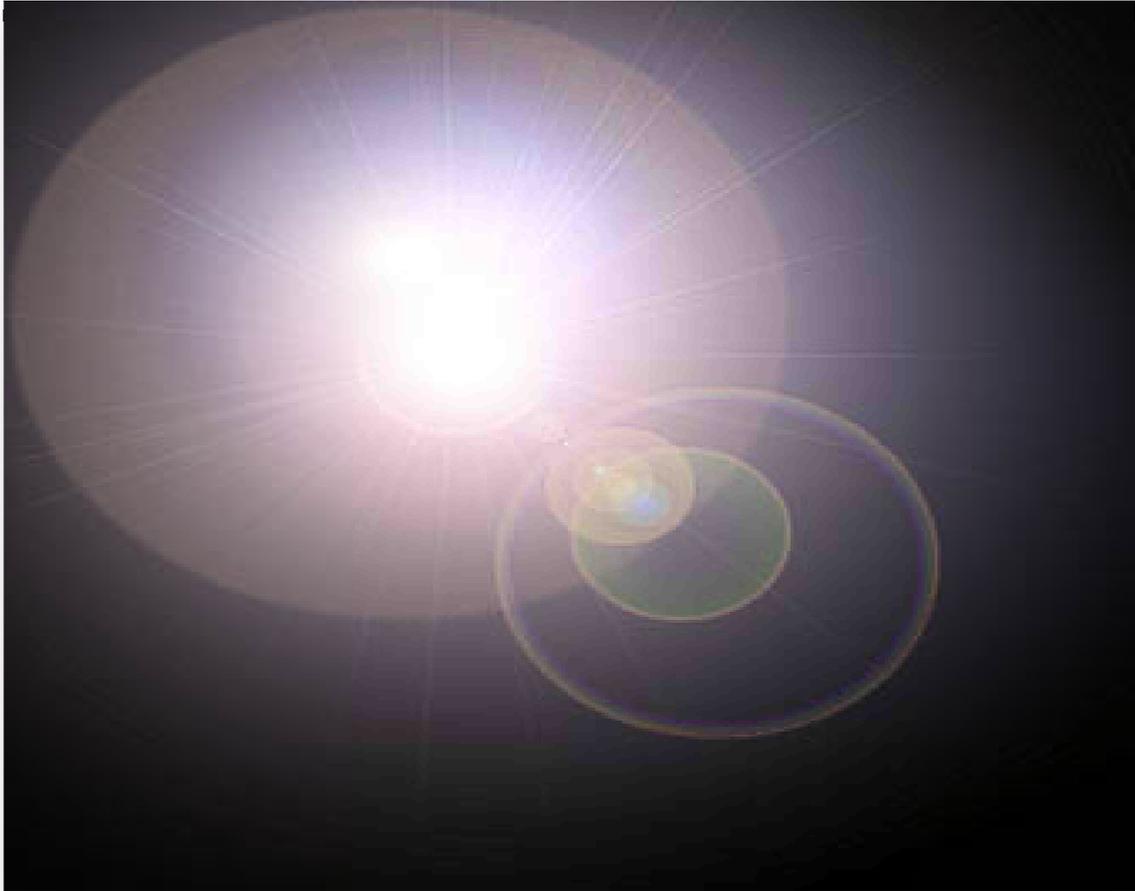


LA VOIE QUI MÈNE VERS DIEU



MUNIR AHMAD AZIM

**HAZRAT AMIR'UL MOMENEEN MUHYI-UD-DIN
AL- KHALIFATULLAH**

JAMAAT UL SAHIH AL ISLAM

PRÉFACE

J'ai le plaisir, par la grâce de Dieu de présenter aux lecteurs ce Livre intitulé : « La Voie Qui Mène Vers Dieu » qui est l'élaboration du parcours spirituel que le sincère croyant doit suivre au commencement de son initiation vers L'Unique Dieu. Tout musulman, s'il veut être un bon croyant et atteindre Dieu, doit connaître les règles élémentaires afin qu'il ne tombe pas dans le piège de Satan, qui le dévie volontiers du chemin de Dieu. Le bon croyant doit avoir certaines qualités et éviter certaines, pour pouvoir accéder à la proximité de Dieu.

Ce livret n'est pas un guide complet sur les règles à suivre pour atteindre Dieu ; ce n'est qu'un résumé et explication de certains des commandements Divins – à travers le guide complet, qu'est le Saint Coran.

Le voyage du musulman sincère vers une réalité ultime nécessite qu'il délaisse les attractions éphémères de ce bas-monde, pour qu'il puisse accéder aux richesses éternelles de l'amour d'Allah.

Qu'Allah nous aide tous à mettre en pratique ces quelques conseils,

Munir Ahmad Azim

*Hazrat Amir'ul Momeneen Muhyi-ud-Din Al-Khalifatullah
Jamaat Ul Sahih Al Islam*

1^{er} Novembre 2008

LA VOIE QUI MÈNE VERS DIEU

1. Introduction

Louanges à Allah et prière et salut sur Son Prophète (p.s.s.l).

Musulmans, vous qui cherchez à purifier vos âmes pour avancer vers Allah, ce livre vous propose une méthode simple et claire. Entièrement basée sur le Coran et la sunna, cette méthode vous permet de reconnaître vos défauts et de les combattre efficacement. Ce livre trace une voie très nette partant du plus bas niveau au plus haut. Ce livre ne remplacera pas votre combat contre le « nafs », l'égo, mais il vous permettra de mieux gérer vos efforts pour en tirer le meilleur profit.

Le premier principe de cette méthode est de ne pas s'attacher à corriger les symptômes mais de s'attaquer aux causes profondes. Ce livre n'évoque pas toutes les règles de vie du Musulman, mais il traite uniquement des points clés desquels dépend le reste.

La cause profonde de toute faiblesse dans la pratique religieuse est la faiblesse de notre attachement à Allah et la force de notre attachement aux créatures. C'est ce qu'on appelle la faiblesse de la foi, tel qu'il sera détaillé au paragraphe suivant.

Ensuite ce livre établit six niveaux de foi et trois « niveau négatifs », qui sont des niveaux de gravité d'attachement aux créatures. En d'autres termes, trois niveaux « ténébreux », après lesquels on accède aux degrés de « lumière ».

Il ne reste plus aux gens que de se situer dans ces neuf niveaux, puis de fournir son maximum d'efforts pour s'avancer vers Allah.

J'attire votre attention que la méthode dans tous ces détails est uniquement basée sur le Coran et le Hadith. De surcroît, elle constitue une analyse et une explication de la parole. « Il n'y a d'autre Dieu à part Allah et Mohammad (p.s.s.l) est le Messager d'Allah » (*Lâ ilâha illallahô Mohammadur Rassoulloullah*). C'est le plus important de tous les crédos de l'Islam (*Kalimas*). C'est une déclaration de foi en Islam. En récitant ce *Kalima* du fond de son cœur, on se joint à l'Islam et on devient Musulmans.

2. L'attachement à Allah et l'attachement aux créatures

Pour commencer, nous avons besoin de définir le mot divinité (*ilâha*) d'une manière précise. Il est une erreur de penser que les fausses divinités sont uniquement les statues, les vaches, le feu et les choses palpables. En arabe, *ilâha* veut dire la chose à laquelle s'attache le cœur de l'homme, exactement comme un enfant s'attache à ses parent : dès qu'il a un problème ou un besoin, il s'écrie : « Papa ! Maman ! »

Le sens de *Lâ ilâha illallah* se décompose en trois :

- 1) D'abord ne s'attacher qu'à Allah.
- 2) Ensuite ne se diriger que vers Allah (*Lâ maqsouda illa Allah*).
- 3) Enfin n'adorer qu'Allah (*Lâ maabouda bihaqq illa Allah*).

Donc le *Chirk* (association à Allah) se fait en trois phases :

- 1) D'abord le cœur s'attache à autre chose qu'Allah.
- 2) Ensuite, face à un évènement, le cœur, les sentiments et la pensée se précipitent vers cette chose.
- 3) Enfin, la personne agit en fonction de cette chose et c'est l'adoration.

Je vais illustrer ces définitions par trois exemples.

Premier exemple : Prenons une personne qui fait ses prières à l'heure. Si nous la questionnons pourquoi se donne-t-elle la peine de prier à l'heure, elle répondra que c'est une obligation ; Allah notre créateur, nous l'a ordonné, Il nous a promis le Paradis en échange et nous a menacés par l'Enfer si nous ne la faisons pas. Mais il se peut que le lendemain cette même personne se rende au travail et prie le *Asr* après le coucher du soleil. Si nous lui demandons maintenant où sont passés Allah, le Paradis, et l'Enfer, que répondra-t-elle ? Ces mêmes actions que cette personne accomplissait effectivement pour Allah, (elle ne se souciait nullement d'être appréciée par les gens) comment se fait-il qu'elle les a laissés pour des créatures ? Réponse : cette personne donne la priorité à des besoins matériels. Elle désire aussi Allah et le Paradis, mais cet attachement est plus faible et vient en seconde position. Pour cela, elle adore Allah quand cela ne contredit pas sa vie matérielle, mais dès que l'enjeu devient assez important, elle abandonne ses principes religieux pour ses besoins matériels.

Revenons aux trois composantes de *Lâ ilâha illallah*.

1) Cette personne est-elle plus soucieuse de sa réussite avant la mort ou après la mort ? Craint-elle plus la punition d'Allah ou la sanction du patron ? Est-elle plus consciente des anges qui notent ses œuvres ou du chef qui surveille ? A-t-elle plus confiance dans les richesses divines ou dans la fiche de paye ? Réponse : le cœur de cette personne est beaucoup plus attaché aux créatures qu'au créateur. Elle a beau dire Mon Dieu est Allah !, Allah est grand !, son cœur dit autre chose. Son cœur dit : Mon dieu est l'argent ! L'argent est grand ! En réalité sa divinité est l'argent.

2) Au travaille quand vient l'heure du *Asr*, cette personne pense-elle ce qu'elle répondra devant Allah le jour dernier si elle rate la prière, ou à ce qu'elle répondra au patron si elle accomplit la prière ? Pense-t-elle que le bon Dieu a créé ses membres, ses ion organes et ses sens et qu'Il est capable de les enlever, ou pense-t-elle qu'elle peut payer son loyer et ses frais grâce à son salaire, c'est la fin ? Réponse : les sentiments de cette personne se précipitent vers les créatures et non vers Allah.

3) Que va-t-elle faire ? Obéir à Allah et déplaire au patron ou désobéir à Allah et plaire au patron ? Réponse : elle laisse l'adoration d'Allah pour...l'adoration de l'argent.

Attention ! Je ne suis pas entrain de dire qu'il faut tout appliquer d'un bloc et défier les lois du pays ou du milieu dans lequel nous vivons. J'ai utilisé cet exemple pour bien expliquer ce qu'est la foi et l'adoration. Mais la solution dans ce cas n'est pas de faire la prière à l'heure. Si demain vient un nouveau patron qui ouvre une mosquée à l'usine et permet chacun de prier, ou bien que la personne part à la retraite et se met à faire toutes ses prières à l'heure, la situation est inchangée ! Car, dans le cœur de cette personne, c'est toujours le matériel qui prime, même si elle respecte les horaires des prières parce que c'est facile la nouvelle situation, Allah sait parfaitement que son dieu est l'argent. La solution pour cette personne est donc de sortir la valeur des créatures de son cœur, au profit de la valeur d'Allah. Nous reprendrons cette exemple au : **attachement au bas monde**.

Nous pouvons comprendre le sens de la foi d'après cet exemple. Il y a une première définition de la foi qui est de croire en l'existence de Dieu. Je ne m'intéresse pas dans ce livre à cette foi-là car même Satan la possède et pourtant il restera éternellement en Enfer. Dans le Coran, la foi est susceptible d'augmenter et peut atteindre un niveau de foi véridique ; Cette foi est notre attachement à Allah. Combien nous Le craignons, nous L'aimons, nous avons confiance en Lui, nous désirons nous rapprocher de Lui, ceci est le niveau de la foi.

Deuxième exemple : Un jour, le Prophète, prière et salut sur lui, lisait ce verset dans la mosquée : « *Ils (les juifs et chrétiens) ont pris leur rabbins et leur moines comme seigneur en dehors d'Allah* » (Ch.9 V.13). Un chrétien entra à la mosquée et objecta : Ils ne les ont pas adorés. Le Prophète, prière et salut sur lui, expliqua : Ils leur permirent l'illicite et leur interdirent le licite, ils leur ont obéi, et cela est leur adoration. Donc les gens

savaient que leurs savants déformaient la religion mais les suivaient car cela les arrangeait. Ainsi, ils n'adoraient plus Allah, mais leurs moines et rabbins. Cela ne veut pas dire qu'ils se prosternaient devant eux, mais ils ont suivi la religion qu'ils ont inventée et ont laissé les ordres d'Allah.

Troisième exemple : Ibliss, le maudit. Allah l'a appelé mécréant (*Kafir*) à cause de son orgueil. Pourtant, il n'a jamais nié l'existence d'Allah, ni du jour dernier, ni aucun pilier de la foi. Quand Ibliss désobéit à Allah, il est apparu que son adoration n'était pas motivé par la foi ni par la piété mais par la satisfaction de son ego. Il était le meilleur des djinns, il vivait avec les anges et détenait la seconde place après Allah. Lorsqu'Allah lui ordonna de se prosterner devant Adam preuve que ce dernier lui est préféré et que les hommes sont meilleurs que les djinns, son orgueil refusa. Donc, dès le départ, son adoration n'était pas pour Allah mais pour lui-même. Ibliss savait que son créateur et bienfaiteur est Allah (*Rabbi Allah*), et il ne le niait pas. Mais il a refusé d'adorer Allah, il n'admettait pas *Lâ ilâha illallah*, pour cela il était mécréant.

3. Le Plan

En conclusion du paragraphe précédent : les choses adorées en dessous d'Allah sont de deux catégories :

- 1) Des divinités matérielles et évidentes telles les statues et les vaches : c'est l'idolâtrie proprement dite.
- 2) Des divinités immatérielles : nous nous attachons à une chose, nos sentiments se dirigent vers elle et nous lui obéissons.

Toute créature peut devenir une divinité immatérielle, mais ces créatures reviennent à trois choses :

- 1) S'attacher à la valeur de sa personne ; c'est l'orgueil (*kibr*).
- 2) S'attacher à son bien-être matériel et aux moyens qui y contribuent : c'est l'amour de la vie basse (*hobb addunya*).
- 3) S'attacher aux appréciations des autres par le moyen de ses bonnes actions : c'est l'ostentation (*riya*).

Le programme consiste d'abord à sortir les fausses divinités de son cœur puis à s'élever dans les niveaux de foi. Le plan est :

1. L'orgueil
2. La vie matérielle (*dunya*)
3. L'ostentation (*riya*)
4. Allah Le Créateur
5. Allah sait tout
6. Confiance et certitude en Allah
7. Certitude sur le monde caché
8. Certitude sur les ordres d'Allah
9. But du Prophète, prière et salut sur lui.

L'ORGUEIL

1. La Gravité de l'orgueil

Le Prophète, prière et salut sur lui, a dit : N'entrera pas au Paradis quiconque aura un atome d'orgueil dans son cœur. D'autre part, quiconque possède un atome de foi, même s'il va en Enfer, ira ensuite au Paradis. Il en résulte qu'un orgueilleux ne peut avoir un atome de foi, et c'est ainsi qu'Ibliss a été maudit.

Une précision doit être faite. Si quelqu'un n'a pas la foi, il n'est pas nécessairement un mécréant. Allah dit : *« Les bédouins ont dit : 'Nous avons la foi.' Dis : 'Vous n'avez pas la foi. Dites plutôt : 'nous sommes simplement soumis (ou musulmans)', car la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs. Et si vous obéissez à Allah et à Son messager Il vous fera rien perdre de vos œuvres »* (Ch.49 V.14). Donc le niveau de foi est plus haut que le niveau de l'Islam. L'Islam est la soumission du corps et la foi siège dans le cœur. Elle implique des qualités spirituelles dont la première est la modestie et le respect vis à vis d'Allah, des hommes et des créatures.

Dans ce verset, Allah nous indique la solution pour atteindre la foi demandée : l'obéissance à Allah et au Prophète, prière et salut sur lui. Mais il ne suffit pas d'obéir aux ordres physiques en négligeant le rôle du cœur et de l'esprit. Passer de l'Islam à la foi (*imane*) exige que nous fassions l'effort sur notre cœur en même temps que sur notre corps. En effet, le but de toute adoration physique est que l'esprit et le cœur ne fasse corps avec les gestes et les paroles. Par contre, si une personne adore Allah mais son esprit et son cœur sont ailleurs (fascinée par les créatures et par sa personne) et qu'il meurt avec son orgueil, là le hadith s'applique sur lui et il ne pourra pas accéder au Paradis. Les récits du Prophète, prière et salut sur lui, abondent sur les adorateurs orgueilleux qui finissent en Enfer.

L'orgueil est le pire défaut qui puisse s'installer dans le cœur d'un homme ou d'un djinn. Donc, après la soumission physique, le premier effort pour purifier son cœur et pour se rapprocher d'Allah est de se débarrasser de l'orgueil.

2. Le Remède

Dans le même hadith, le Prophète, prière et salut sur lui, explique l'orgueil en donnant du coup la solution :- L'orgueil est le refus de la vérité et le mépris des gens. Ce sont les deux manifestations principales que nous retrouvons dans le Coran :

a) Accepter la vérité

« Et quand on dit : 'Redoute Allah' (craint Allah et sois pieux envers Allah), l'orgueil criminel s'empare de lui (il devient fier et se défend de son péché) » (Ch.2 V.206). C'est la réaction du cœur devant un conseil de se sentir attaquer et de se défendre. Il faut au contraire sentir que le conseil est une aide et que la personne nous veut le bien et la réussite dans ce monde et dans l'au-delà. Cette réaction positive est le signe de la foi. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut agir selon tout ce qu'on nous dit. Allah dit : *« Ceux qui prêtent l'oreille à la parole puis suivent tout ce qu'elle contient de meilleur »* (Ch.39 V.18). Donc nous écoutons tous les conseils, qu'ils soient dit avec ou sans sagesse, qu'ils soient correct ou incorrects, convenables ou non, puis nous suivons ce qui nous semble bon. Pour donner le conseil, il faut chercher la forme et les moyens les plus sages pour être efficace et conserver la bonne relation avec la personne. Mais quand nous recevons un conseil, il faut l'accepter quelle que soit sa forme.

Si nous sentons notre cœur bouillonner et se révolter en entendant un conseil, il faut essayer de se calmer. Une fois l'émotion passée, nous nous disons :- Mais pourtant mon but est Allah, le Paradis, la guidée... et cette personne me veut du bien et elle veut m'aider. Je ne cesse de demander à Allah la guidée, et Allah veut me corriger par son biais. Je devrais être très content qu'Allah a exaucé ma prière, et qu'Il m'a indiqué un défaut

que j'aurais peut-être mis des années à découvrir. La prochaine fois, je vais écouter très attentivement pour connaître mes erreurs et je vais vivement remercier quiconque me conseillera...

En faisant cet effort, petit à petit, nos sentiments et nos réactions changent, jusqu'à ce que nous ne sentions plus notre cœur rejeter la vérité. Nous ne pourrions jamais être sur de ne pas avoir d'orgueil, car il peut toujours y avoir un petit bout qui apparaîtra un jour. Par contre, si nous avons de l'orgueil, nous pouvons en être sûrs en constatant que nos cœurs rejettent un conseil alors que nous savons que c'est une vérité, surtout s'il est dit en public ou sur un ton dur. Nous devons alors concentrer notre effort là-dessus jusqu'à ce nous ne sachions plus si nous avons encore de l'orgueil. Alors nous concentrons notre effort sur l'étape suivante, et chaque fois que l'orgueil fait une réapparition, nous le combattons de nouveau.

b) Ne pas mépriser

Le mépris des autres nous est expliqué par Satan : « *Je suis meilleur que lui* » (Ch.38 V.76). Mépriser quelqu'un n'est pas constater ses défauts ou ses péchés, mais c'est croire que nous serons meilleurs que lui le jour dernier.

Il nous arrive de penser :- Tiens ! Voici Untel. Regarde sa prière ! Il manque vraiment de connaissances. Moi, je ne commets pas ces erreurs-là. Il a tellement de lacunes... Sera-t-il meilleur que moi le jour dernier ? Hors de question !...

Quand Satan nous insuffle que nous sommes meilleurs que telles personnes, nous devons réagir immédiatement. Si nous nous laissons emporter par son discours et que nous y trouvons plaisir et facilité, c'est la destruction de nos cœurs. Répliquons à ces ruses par des arguments radicaux : nous ne savons pas si nos prières sont acceptées ou non, qui demain sera croyant ou pas, comment se déroulera le reste de notre vie et comment se passera le jugement devant Allah... Nous devons nous inquiéter de notre propre sort plutôt que de conjecturer sur celui des autres. En réfléchissant ainsi, nous ne nous plaçons pas au-dessus d'aucun musulman. Nous devons combattre les murmures de Satan chaque fois qu'ils viennent. A force de donner les mêmes réponses d'une logique irréfutable, Satan ne pourra plus nous induire en erreur.

Ensuite, pour garder son cœur pur, il ne faut pas essayer de connaître les défauts des autres, ni de porter de jugement sur personne, ni prêter l'oreille à la médisance l'on nous en parle, il faut faire taire la personne (avec sagesse), ou partir. Si nous entendons un mal sur quelqu'un, il ne faut pas le croire et imaginer d'autre explication. Si nous en avons la certitude, il ne faut pas le mépriser mais regarder nos propres défauts. Nombre de hadiths décrivent la très grave punition de celui qui s'occupe des défauts des autres. S'occuper des défauts des autres influence obligatoirement le cœur et fait naître et pousser le mépris et l'orgueil.

Cependant, nous devons ordonner le convenable et interdire le blâmable nous sommes témoins d'un mal, afin de garder nos cœurs purs, nous devons prier Allah pour pardonner à cette personne, lui faciliter le repentir et la guidée. Ensuite vient le conseil avec sagesse. Car si nous ne nous orientons pas d'abord vers Allah, le diable peut intervenir dans nos pensées, puisqu'il murmure dès que nous oublions Allah. Nous risquons alors de ne pas être vraiment sincères et détachés de notre *nafs* (notre ego qui nous dit : « Je suis meilleur que lui »). Le Prophète, prière et salut sur lui, priaît des heures la nuit pour la guidée des gens. Si nous ne pouvons pas en faire autant, essayons au minimum de demander à Allah dans notre cœur sans bouger les lèvres.

L'AMOUR DU BAS MONDE

1. La Gravité de l'Amour du bas-monde

a) Adoration des envies

Allah dit : « *Ne vois-tu pas celui qui a pris sa passion pour sa divinité ?* » (Ch.25 V.35). Son dieu est le plaisir, l'argent et la nourriture, le luxe, les femmes... la vie d'ici bas, *dunya*. C'est-à-dire que son vrai souci dans la vie est la nourriture, les habits, la maison, la famille, l'argent... tandis qu'Allah, le jour dernier, l'enfer et le paradis viennent après. J'ai déjà détaillé ceci dans l'exemple dans l'introduction.

L'attachement à *dunya* est aussi un *Chirk* impardonnable. Cependant, il n'est pas totalement incompatible avec la foi, contrairement à l'orgueil. Un atome d'orgueil ne peut pas exister en même temps qu'un atome de foi. Mais il est possible d'avoir en même temps dans le cœur de l'attachement à Allah et à *dunya*, ce qui est d'ailleurs le cas le plus fréquent. Il y a alors un 'partage' de notre cœur entre la vie matérielle et Dieu. Plus nous penchons d'un côté, plus nous délaissions l'autre.

Essayons de découvrir quel est le pourcentage de notre foi par rapport à notre amour de *dunya*. Le Prophète, prière et paix sur lui, nous a donné un '*imanomètre*' (instrument pour mesurer l'*imane* – la foi). Il a dit :- Si tu es réjoui de ta bonne œuvre et que tu es attristé de ta mauvaise œuvre, alors tu es croyant. La valeur que nous accordons aux bonnes et mauvaises œuvres représente le degré de foi que nous avons. Si pour quelqu'un les bonnes et mauvaises œuvres sont égales, elles ne lui font ni chaud ni froid, alors il n'a pas de foi (il est alors un musulman mais pas un croyant). Plus la personne attache de valeur aux bonnes et mauvaises actions, plus elle a de foi. Si elle accorde la véritable valeur aux actions alors elle a la foi parfaite ; ceci aura lieu après la mort. A ce moment-là chacun comprendra la vraie valeur des choses.

Appliquons sur nous même cet '*imanomètre*'. Si en marchant dans la rue, je perds une pièce de 50 centimes est-ce que je vais me donner la peine de la ramasser, ou bien est-ce que je l'abandonne ? Je la ramasse. Et 20 centimes ? Je ramasse. 5 centimes ? Peut-être oui, peut-être non. Et un '*Soubhan Allah*' ? Je passe sans faire attention, et sans me rendre compte que je perds à chaque instant plus que ce monde et ce qu'il contient !

Conclusion : la valeur que mon cœur attache à '*Soubhan Allah*' est inférieure, et de loin, à cinq centimes ! Alors que la récompense de ces paroles est un arbre au Paradis qui vaut plus que la planète terre en entier. Quel est donc le pourcentage de ma foi par rapport à mon amour pour *dunya* ? Il faut diviser la valeur que j'accorde à '*Soubhan Allah*' à la vraie valeur de cette parole, c-à-d moins que cinq centimes divisé par plus que la planète terre ! Un calcul approximatif (qu'il est inutile d'exposer ici) pour se donner un ordre de grandeur on se donne une part de foi de $1/(10)^{19} 0.000000000000000001\%$ de foi.

Le but de cette démonstration n'est pas de démoraliser le lecteur, mais de le motiver pour s'attaquer sérieusement la *dunya* qu'il a dans son cœur. Les solutions sont développées plus bas.

b) Passage par l'Enfer (qu'Allah nous en préserve)

Celui qui adore *dunya* aura deux punitions essentielles le jour dernier. Allah est capable de pardonner ses péchés et de multiplier ses bonnes actions, mais Allah ne change pas l'état du cœur d'une personne. Et avoir *dunya* au dessus d'Allah est une impureté qui ne peut être admis au Paradis. Il devra nécessairement passer par l'Enfer pour être purifié puis ira au paradis selon son degré de foi. Dans trois versets du Coran, Allah a promis l'Enfer pour ceux qui veulent *dunya* sans parler de mécréances, d'association (*Chirk*), d'hypocrisie (*nifaq*), ni même de péchés. Mais dans chacun de ces versets, Allah n'a pas dit éternels alors que, souvent en parlant de l'Enfer éternel, Allah dit « *Qu'il est mauvais le lieu de séjour des orgueilleux* ». Ceci est la première punition.

Reprenons l'exemple de l'introduction de la personne qui ne prie pas à l'heure au travail. Même si cette personne s'était trouvée dans une autre entreprise ou un autre pays où elle aurait pu prier sans difficulté, l'état de son cœur le condamne à sa perte. Ses prières ont la même valeur dans ces deux cas, car elle est susceptible dès que cela est nécessaire pour sa vie matérielle. Pour cela, il se peut qu'une personne n'a jamais commis de péchés et a toujours respecté les obligations, mais Allah n'accepte pas ses œuvres, car Allah sait qu'il aurait suffi de circonstances différentes pour qu'elle délaisse la religion. Allah le dit et le répète on ne peut plus clairement dans le Coran : celui dont le but est ce bas monde ira obligatoirement en Enfer.

c) Bonnes actions non acceptées

Soit une personne adorant Allah et adorant *dunya*. Quand vient un impératif de *dunya*, elle délaisse Allah et commet un péché. Cette adoration qu'elle faisait pour Allah et qu'elle a délaissé pour *dunya*, pour qui la faisait-elle ? En fait elle adorait Allah à condition que cette adoration ne s'oppose pas à ses intérêts pour *dunya*, auquel cas c'est *dunya* qui prime. Et adorer Allah à telle ou telle condition n'est pas la sincérité, et une action non sincère n'est acceptée en aucun cas. La deuxième punition de ceux qui adorent *dunya* est que même leurs bonnes actions ne seront pas acceptées. Allah dit : « *Ceux qui veulent la vie présente (dunya) avec sa parure, nous les rétribuerons exactement selon leurs actions sur terre, sans que rien ne leur soit diminué. Ceux-là n'auront rien, dans l'au-delà que le feu. Ce qu'ils ont fait ici bas seront rejetés, et ce qu'ils auront œuvré est faux* » (Ch.11 V.15-16). Leurs actions seront rejetées elle ne sera pas acceptée et ne vaudra pas des *-hasanat*. En fait ces actions sont fausses, car elles ne sont pas basées sur la foi. La personne ne prie pas, par exemple, parce qu'Allah lui a ordonné, mais parce qu'elle a envie de le faire. Et quand elle n'a plus envie, elle ne prie plus. Parmi les ordres d'Allah, elle choisit ce qui l'arrange et ce qui la dérange. Donc elle n'est pas en train d'adorer Allah, mais ses passions.

2. Comment sortir *dunya* de son cœur

Il est donc essentiel de sortir l'attachement de *dunya* ici plutôt que de se faire purifier dans l'Enfer. Pour cela, il existe une règle unique : donner les choses auxquelles nous sommes attachés. Il n'est pas possible qu'elles sortent du cœur tant que nous les gardons avidement. Mais nous ne pouvons nous débarrasser de l'attachement de *dunya* d'un coup ; il faut évoluer progressivement. Il ne faut pas essayer d'accomplir de grandes œuvres que nous ne pouvons poursuivre, mais il faut acquérir des habitudes qui deviennent une partie de notre vie et de notre personnalité. Pour cela, nous proposons trois étapes pour sortir *dunya* de notre cœur.

a) Donner ce qu'on nous demande.

Le premier pas pour sortir de cet attachement à *dunya* est de donner chaque fois qu'on nous demande. En effet si nous donnons sans être sollicités puis nous refusons quand on nous demande cela veut dire que nous cédon des choses auxquelles nous n'attachons pas de valeur et que nous refusons celles qui nous sont chères. De cette manière, jamais l'attachement à *dunya* ne sortira de notre cœur.

Il faut donc pour commencer donner tout ce qu'on nous demande (tant que c'est dans nos moyens et conformes à la volonté d'Allah), que ce soit l'argent, nourriture, temps conseil, service...

Quand nous donnons une chose à Allah, Allah nous récompense par deux bienfaits dans cette vie. D'abord la place que cette chose occupait dans notre cœur est immédiatement remplacée par la foi, l'amour d'Allah et de l'au-delà. Nous avons tout simplement acquis autant de foi que ce que nous avons cédé. Deuxièmement, Allah nous remplace cette chose matériellement parlant. Non seulement nos biens ne diminuent pas, mais elles bénéficient en outre de la bénédiction et la protection divine.

Je tiens à insister auprès des lecteurs. Certaines personnes peuvent trouver cette proposition dure. En fait, plus nous sommes attachés à une chose, plus il est dur de s'en séparer, et plus nous gagnerons en foi en nous

séparant. Aussi, plus nous avançons dans cette voie, plus nous goutons le plaisir de la foi, plus nous désirons avancer encore plus. Alors que si nous refusons de donner nous restons bloqués sur des choses très futiles et nous sommes privés d'accéder à des niveaux très élevés par rapport au nôtre.

Je vais donner un exemple personnel pour clarifier mes propos. Un jour, je jouais au football au lycée. C'était un beau match et j'étais en pleine forme. J'étais gardien de but et j'ai encaissé un but. Un jeune non musulman, plus jeune que moi de cinq ans, est venu derrière moi et a demandé :

- Avez-vous besoin d'un but ?
- Pourquoi ? Ai-Je demandé.
- Non, je demande comme ça.

Entre temps je me suis rappelé que la veille même, j'avais lu et récité dans la mosquée le récit d'un Sahabi (compagnon du Prophète) :- Quoiqu'on demandait au Messager d'Allah, prière et salut sur lui, il ne refusait jamais. Je lui ai dit :

- Tu veux mettre un but ?
- Oui.
- Vas-y.

Je suis sorti sur la touche près des buts et je me suis assis. J'ai senti une miséricorde, une lumière et une sérénité descendre sur moi, comme je n'en n'avais jamais senti. Même avec un Ramadhan de jeûne et de prière je n'ai pas acquis une telle foi. Parce qu'à ce moment-là, je voulais tellement rester dans les buts, et je l'ai laissé pour Allah. Après dix minutes le jeune est parti en disant 'Merci'. N'ai-Je pas gagné à l'échange ?

Chers lecteurs ! Efforcez-vous de donner ! Donnez sans hésitation ! Donnez avec foi et amour ! Allah vous donnera en échange la foi et de meilleur bien dans cette vie. La seule limite aux dons est les lois d'Allah. Allah ne veut pas qu'on prive sa famille au profit des autres, par exemple ; Si la femme et les enfants veulent eux-mêmes se priver pour donner, tant mieux pour eux, mais nous n'avons pas à sacrifier leur part pour les autres. Par exemple, on ne doit pas donner si la chose servira à faire un péché. Pour placer son aumône, il faut choisir l'endroit qu'Allah préfère, et non donner au premier venu. Par exemple on ne donne pas une chose qui nuit à notre religion. On n'accepte pas une invitation à un endroit malsain. Mis à part les exceptions de ce genre, donnons ce qu'on nous demande.

Quand nous sommes résolus à donner ce qu'on nous demande, Allah nous éprouve par des personnes qui nous demandent des choses de plus en plus chéries. Le Prophète, prière et salut sur lui, a informé qu'Allah dira à certaines personnes le jour dernier :

- Mon serviteur ! Je t'ai demandé de la nourriture et tu M'as refusé.
- Comment Te nourrirai-je, répondra-t-il, alors tu es le Seigneur des mondes ?
- Mon serviteur Untel t'a demandé de la nourriture et tu lui as refusé. Si tu lui avais donné, tu M'aurais donné à Moi-même. Mon serviteur ! Je t'ai demandé à boire et tu M'as refusé.
- Comment Te donnerai-je à boire alors que Tu es le Seigneur des mondes ?
- Mon serviteur Untel t'a demandé à boire et tu lui as refusé. Si tu lui avais donné, tu M'aurais donné.
- Mon serviteur ! J'ai été malade et tu ne M'as pas visité.
- Comment te visiterai-je alors que Tu es le Seigneur des mondes ?
- Mon serviteur Untel a été malade et tu ne l'as pas visité. Si tu l'avais visité tu M'aurais trouvé auprès de lui.

Avec l'effort, nous prenons l'habitude de donner ce qu'on nous demande même si c'est cher. Quand cette habitude devient à peu près acquise, nous passons à la deuxième étape.

b) Donner le plus cher.

Allah dit : « *Vous n'atteindrez pas la (vraie) piété que si vous faites largesses de ce vous chérissez* » (Ch.3 V.92). Nous cherchons alors dans notre cœur la chose laquelle nous nous attachons le plus et nous la donnons, là où il plaît le plus à Allah. Alors, en plus des deux vertus précédemment citées (augmentation de la foi et remplacement dans cette vie), comme nous avons donné la chose la plus chère, nous pouvons maintenant tout céder pour Allah. L'amour pour les autres choses de *dunya* va s'estomper, et dans notre cœur, la valeur d'Allah prend la première place. Nous répétons cette opération de temps en temps pour conserver le même niveau.

Une des choses les plus importants de donner est de pardonner à tout les gens qui nous ont fait du mal ou qui nous en feront du mal jusqu'à notre mort ou après notre mort. Il est très mauvais pour le cœur de garder rancune contre les gens. Le désir de vengeance est aussi une chose matérielle qui nous empêche de connaître Allah. Il ne faut pas s'inquiéter des *hasanat* (bonnes œuvres) que nous pourrions arracher aux malheureux pécheurs le jour dernier pour le mal qu'ils nous ont faits mais il faut s'en remettre à la miséricorde divine. Allah accorde Sa miséricorde uniquement à ceux qui la donne aux gens, alors que choisir ? La miséricorde divine ou les *hasanat* que nous arracherons aux gens ?

Une autre chose qu'il est important de céder est son amour-propre. En général, on n'admet pas qu'on nous manque de respect surtout de la part des subalternes (personnes qui ont un degré moindre que la nôtre) ou encore plus dans la vie conjugale. On se dit :- Comment se fait-il qu'il me rabaisse alors que j'ai telle valeur ? – Il faut démolir cette valeur que nous accordons et nous rattacher aux vraies valeurs. Quelle valeur avons-nous aux yeux d'Allah ? Un non musulman se moqua un jour d'un vieux musulman qui appliquait la *sunna* en disant – Ta barbe est meilleur ou la queue d'un chien ? – Le vieux répondit avec un calme parfait :- Si ma barbe est acceptée par Allah, elle vaut mieux que la queue d'un chien. Mais si ma barbe n'est pas acceptée par Allah, la queue d'un chien vaut mieux qu'elle. Voici une parole de vérité est une parole de vérité. Satan nous hypnotise en nous parlant de notre valeur, si bien qu'au moindre manque de respect, le *nafs* s'éclate. Un homme s'est rendu une fois chez un *cheik* et lui a dit :

- *Cheik* ! Je suis vraiment nul ! Je suis tellement zéro ! Je ne vaux absolument rien...
- Calme-toi, calme-toi, répondit le *Cheik*. Ne t'en fait pas.

Après l'avoir laissé un petit moment, le *Cheik* l'appela :

- Hé l'âne ! Toi l'âne !
- Comment ?! Quoi?! Moi ?! Un âne ?!
- Tu disais que tu ne valais rien, alors j'ai voulu t'élever.

Le *Cheik* a prouvé qu'il mentait dans ses affirmations et qu'il avait en fait un gros amour-propre.

Pour céder cet amour-propre, il faut se retenir au maximum puis se remettre en cause chaque fois que le *nafs* se révolte. Ensuite dès que Satan nous fait des flatteries il faut l'interrompre, nier notre valeur et nous rattacher aux vraies valeurs.

Puis il y a des choses que nous nous attachons beaucoup mais que nous ne pouvons pas céder, comme par exemple la santé ou les papiers d'identité. Mais il arrive qu'Allah nous éprouve par ces choses par exemple par la maladie ou la perte des papiers. Celui qui était attaché à la chose perdue se sent alors déséquilibré, il ne peut penser à autre chose et ne peut trouver le bonheur ni le calme jusqu'à ce qu'il trouve sa chose chérie. Au moment de cette épreuve, il faut faire l'effort de tourner ses pensées et ses sentiments vers Allah pour que le cœur se tranquillise avec le rappel d'Allah et non avec la présence des choses. Il faut faire l'effort malgré la perte de la santé par exemple, de continuer à prier de bon cœur, à lire le Coran avec concentration, etc....

Un Sahabi a perdu sa jambe et son fils coup sur coup. Il a dit :- Louange à Allah qui M'a donné deux jambes, Il en a repris une et m'a laissé une, et Qui m'a donné deux fils, Il en a repris un et m'a laissé un. »

c) Descendre notre niveau de vie à celui du Prophète (p.s.s.l)

Puis nous passons à la troisième étape qui est de – nettoyer – ce qui reste en baissant graduellement notre niveau de vie à celui du Prophète, prière et salut sur lui. La vie simple n'est pas une finalité en soi, le but est de libérer le temps et l'argent pour la religion. Par exemple si j'ai cinq pantalons, je me dis que c'est loin de la vie du Prophète, prière et salut sur lui, j'en donne un et il m'en reste quatre. Si je mange la viande sept jours par semaine, je décide de rester un jour sans viande.

Pourquoi cette privation ? Pour pouvoir dépenser plus pour Allah. Il existe tant de causes religieuses qui manquent de financement. Si nous nous privons pour donner, il faut commencer par l'argent de côté, mais ceci concerne les deux premières étapes. En fréquentant les pauvres (ou les responsables des causes islamique) nous comprenons beaucoup mieux la nécessité de réduire nos dépenses et notre amour pour *dunya*. Quand nous voyons les gens dans la pauvreté et la misère, surtout si nous prétendons être des frères dans l'Islam, et encore plus si nous essayons d'apporter la religion aux autres, nous ne pouvons pas nous permettre des excès. Ainsi, le Prophète, prière et salut sur lui, était le plus pauvre, il ne refusait jamais rien à personne et ne se gardait pas des luxes auxquels les autres n'avaient pas accès.

Je répète que ce changement doit se faire très progressivement, car si on comprime ses désirs trop forts, on va supporter un certain temps puis on va éclater. A ce moment là non seulement on reviendra au niveau qu'on était, mais on voudra en plus récupérer les plaisirs ratés, et on se retrouvera finalement dans un état pire que l'état premier. Il est donc question d'acquiescer des habitudes au fil des mois et des années, en faisant avancer sa famille au même rythme que soi, et non de faire des changements brutaux mais peu stables.

OSTENTATION (RIYA)

1. La Gravité de l'ostentation (Riya)

La troisième divinité intérieure (nommée –la petite association – par le Prophète, prière et salut sur lui) est de s'attacher aux paroles et aux appréciations des gens et à notre réputation. C'est l'ostentation (*riya*) ou nous cherchons à être reconnus pour nos bonnes œuvres.

Il faut distinguer *riya* du *nifaq* (hypocrisie). Le *nifaq* est quand toutes les actions deviennent *riya* et l'hypocrisie n'a d'autre but que de se montrer aux gens. Il vient à la mosquée sans ablutions, prie sans rien réciter, etc.... Alors que l'exemple du *riya* est quelqu'un qui effectue ses ablutions chez lui alors que personne ne le voit, c'est donc pour Allah. Dans sa prière il récite *Al Fâtiha* alors que personne ne l'entend, c'est aussi pour Allah. Puis il commence la sourate pour Allah mais la rallonge pour les gens. En Roukou il fait le *tasbih* pour Allah mais la rallonge pour les gens, et ainsi de suite.

Finalement environ 95% est pour Allah est 5% pour les gens. Et si une action contient 5% ou 1% ou 1 pour un million pour autre qu'Allah, Allah la rejette entièrement. Depuis ses ablutions chez lui jusqu'à son retour, rien n'est accepté. Le jour dernier, cette personne verra toutes ses actions contenant le moindre *riya* annulées, et il lui restera ses actions sincères. Mais elles seront insuffisantes pour racheter les péchés et remercier les bienfaits d'Allah, car les bonnes actions ne suffisent jamais à compenser un seul bienfait d'Allah. Il sera alors sous la merci d'Allah : s'Il veut Il le pardonne, sinon Il le châtie.

Mais il ressort des hadiths qu'Allah n'accorde pas Sa miséricorde à ces gens là. On a questionné le Prophète, prière et paix sur lui : quelles sont les deux choses déterminantes ? Il a dit :- Qui meurt sans rien associer à Allah entre au Paradis (donc sans passer par l'Enfer) et qui meurt en associant une chose à Allah entre au Feu. Donc il va nécessairement passer par l'Enfer puis, grâce à sa foi (il accomplissait quand même beaucoup d'œuvres pour Allah), Allah le fera entrer aux Paradis.

Donc ce qui détermine l'entrée directe au Paradis ou le passage par l'Enfer est la sincérité et l'association à Allah, tout comme ce qui détermine l'éternité ou le passage par l'Enfer est l'orgueil et la foi (qu'Allah nous préserve de l'Enfer).

2. Comment acquérir la sincérité

Pour acquérir la sincérité qui nous permet d'aller au Paradis sans passer par l'Enfer il y a trois étapes.

a) Les actions égales, seul ou en public

La première étape est purement physique : Quand nous sommes seuls ou en groupe nous ne diminuons pas et nous n'augmentons pas nos adorations car les deux sont *riya*. Par exemple, je prie tout seul dans ma chambre et quelqu'un entre. Si je me mets à rallonger ma prière pour donner une bonne impression ou bien je la raccourcis pour dissimuler ma piété, les deux sont *riya*. Quand les gens sont présents ou qu'ils nous regardent imaginons qu'ils sont des moutons et adorons Allah comme si nous étions seuls avec Lui, sans ajouter ou diminuer pour les gens.

Dans cette première étape, nous ne nous occupons pas des murmures de Satan :- Ils te voient ! Ils vont penser du bien (ou du mal) de toi ! Qu'est ce qu'ils vont dire ? Etc. – Nous mettons tout cela de côté et faisons notre adoration pour Allah comme si nous étions seuls avec Lui.

b) Flatteries ou critiques sont égales.

La deuxième étape est que la personne qui nous flatte ou nous critique nous soient égales. Pour cela Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, disait quand on lui flattait :- O Allah, tu connais mieux mon intérieur que moi-même, et je le connais mieux qu'eux. Alors ne me fait pas tromper par leur paroles, fais que je sois mieux que ce qu'ils pensent et pardonne-moi ce qu'ils ignorent. – Ainsi il fermait la porte à Satan. Dès que Satan nous harcèle avec ses :- Ils te voient ! Tu leur plais ! Tu ne leur plais pas ! Etc. -, nous devons faire appel à l'invocation d'Abou Bakr, et nous demander si Allah est satisfait de nous ou pas, cela est le vrai problème.

Notons en passant qu'il est défendu de flatter les gens en leur présence pour ne pas provoquer leur vanité. La flatterie est utile pour redonner espoir aux non pratiquants ou aux personnes déprimés car Satan essaye de les faire désespérer de la miséricorde d'Allah. Mais pour les pratiquants qui essayent de se rapprocher d'Allah, il vaut mieux les conseiller en leur indiquant comment corriger leurs défauts.

c) Ne pas avoir la vanité

L'ultime étape dans la sincérité est de ne pas tomber dans le piège de la suffisance (ne pas avoir la vanité, *oojb*). Nous ne devons pas être satisfaits de notre adoration et penser entrer au Paradis sans problème. Il faut dépasser ce stade pour que nos actions soient acceptées par Allah, car si nous avons la vanité, même après vingt ans d'adoration, tout est annulé. Voici la solution pour l'élimination de la vanité que je vous présente aujourd'hui. Si vous craignez la vanité pour vos actions pensez à une de ces cinq choses :

- Qui cherchons-nous à satisfaire ? Nous cherchons tous la satisfaction d'Allah. Si par exemple un roi ou un ministre est notre invité nous dépensons tout notre argent pour préparer la maison et un repas digne de la circonstance. Malgré cela, quand il va partir, nous lui demandons des excuses car notre accueil n'est pas du tout à sa hauteur. De même quand nous comparons nos actions à ce qu'Allah mérite, nous devons avoir honte de notre inconscience dans notre prière et de notre faible adoration plutôt que d'en être fiers.
- Quelle récompense désirons-nous ? Le Paradis, dont le (m)² (un arc dans le hadith) vaut plus que toute la terre et dont la largeur est les cieux et la terre. Qu'avons-nous fait pour le mériter ?
- Quelle punition craignons-nous ? L'Enfer, où la personne souffrant le moins a deux braises sous les pieds et la chaleur monte jusqu'à faire bouillir son cerveau et où les séjours sont comptés en milliers d'années. Qui nous garantit de ne pas y aller avec tous les péchés que nous avons commis et que nous continuons à commettre ?
- Quels bienfaits remercions-nous ? Tout ce que nous avons de matériel ou de spirituel est un bienfait d'Allah que nous devons remercier. Si cinq cents ans d'adoration pure ne suffisent pas à payer un œil, comment pouvons-nous remercier le bienfait de l'Islam ou de la prière ?
- Et quels problèmes (d'où Allah nous a tiré) évoquons-nous ? – Car c'est la nature humaine d'implorer Allah dans la difficulté et de l'oublier tout de suite après. Nous essayons de nous rappeler les situations difficiles où nous étions et nous n'avons aucun moyen de nous en sortir puis Allah a tout facilité, que ce soient des problèmes matériels ou religieux, surtout si nous avons promis à Allah de Le remercier.

En définitive, acquérir la sincérité est seulement une question de contrôle de ses pensées. Il faut renoncer au plaisir d'être apprécié par les gens et chercher à être accepté par Allah. Ensuite, il faut combattre constamment les murmures de Satan et ne pas se laisser emporter dans son jeu.

3. La Sincérité dans toutes les actions

Quand nous apprenons la sincérité, nous apprenons à faire toute chose pour Allah, même les actions qui ne sont pas proprement religieuses deviennent au service de l'adoration. Par exemple, au moment de manger, nous nous demandons dans quelle intention nous mangeons. Si nous mangeons pour Allah pour pouvoir l'adorer, alors pourquoi mangeons-nous quand nous n'avons pas faim ? Pourquoi mangeons-nous plus que nécessaire ? Pourtant nous savons bien que l'excès de nourriture rend difficile l'adoration. Donc notre manger n'est pas une adoration d'Allah mais une satisfaction de nos désirs aux dépens de la religion. Si nous voulons adorer Allah sincèrement il faut que toutes nos actions deviennent adoration. On peut adorer Allah sincèrement en mettant de côté notre manière de manger ou notre façon de gagner de l'argent ou nos rapports avec la famille, ou quoi que ce soit de notre vie.

De plus, nous avons tout à gagner. Si je respecte la règle prophétique de ne manger que quand j'ai faim et de m'arrêter quand je suis repu, mon corps s'en portera beaucoup mieux, je serai plus dynamique dans tout ce que je fais, et je pourrais même mieux déguster la nourriture car toute chose consommée à excès perd son goût.

La sincérité nous oblige aussi à apprendre. Si nous sommes sincères dans notre adoration, nous ne pouvons plus nous permettre de douter entre le licite et l'illicite, ou de faire les choses à l'aveuglette, en espérant que c'est bon. Nous devons apprendre la religion pour être sûr de tout ce que nous faisons.

4. Le Mérite de la sincérité

Le premier mérite de la sincérité est que toutes nos actions sont acceptées. Notamment nos prières (*duah*) sont acceptées et nous voyons Allah répondre à toutes nos demandes. Au fur et à mesure que nous avançons dans la voie spirituelle, les portes du monde caché (*ghayb*) s'ouvrent. En enlevant *dunya* du cœur, nous voyons qu'Allah nous remplace les biens dépensés. Avec la sincérité, nous pouvons avoir systématiquement les réponses des prières de consultation (*istikhara*) en rêve, et les réponses de tout ce que nous demandons à Allah.

Pour comprendre la situation le jour dernier, nous comparons le hadith de celui qui a adoré Allah cinq cents ans et son adoration valait un verre d'eau, au hadith de celui qui fait l'aumône d'une demi-datte sincèrement et Allah l'accepte la multiplie jusqu'à ce qu'elle atteigne la montagne d'Ouhoud. Nous voyons qu'une adoration sincère et acceptée compense très rapidement les bienfaits d'Allah. C'est par cette multiplication immense que les gens sincères arrivent à remercier les bienfaits d'Allah, et leur balance penche du côté droit. C'est alors qu'ils obtiennent par la grâce d'Allah le Paradis sans passer par l'Enfer.

ALLAH LE CRÉATEUR

1. La Grandeur d'Allah

Après avoir sorti les créatures de notre cœur, du moins une importante partie, il est maintenant possible d'accéder aux lumières divines.

Allah nous enseigne dans le Coran comment connaître Sa grandeur. Avant tout Il nous invite à méditer et réfléchir sur Ses créatures. En effet, il n'est pas possible de connaître directement Allah ni le monde caché (anges, tombe, au-delà...). Il faut commencer par utiliser nos sens et notre raison sur les créatures qui nous entourent

Allah nous décrit dans le Coran toutes les créatures, surtout celles qui nous touchent de près, pour que nous voyions à travers elles Sa Grandeur et Ses bienfaits. Le premier pas pour appréhender Sa grandeur est une prise de conscience de la vérité qui est derrière tout ce que nous voyons. Cette vérité est qu'Allah a créé toutes ces choses pour que nous vivions et que nous Le connaissions à travers Ses créatures. Pour effectuer cette prise de conscience et de sortir de l'inconscience (*ghafla*), il faut évoquer Allah (*dhikr*).

2. Le *dhikr* du matin et de l'après-midi

Nous faisons pénétrer la grandeur d'Allah dans notre cœur en l'occupant, en le dirigeant vers Allah, c'est à dire en faisant du *dhikr* (évocation d'Allah). Dans le Coran, Allah nous enseigne que les compagnons (qu'Allah les agréa) consacraient au *dhikr* le temps avant le lever et le coucher du soleil. Pour toute bonne œuvre, l'Islam nous conseille de se donner une habitude et de la conserver pour toujours, car si nous décidons de faire beaucoup de *dhikr* sans préciser lequel ni en quelle quantité, nous allons nous retrouver à faire des fois beaucoup, puis moins, puis des fois rien du tout, puis nous retournons au point de départ.

Le *dhikr* de base, indispensable à chaque musulman, est le *tasbih* (perfection à Allah), la Prière sur le Prophète, prière et salut sur lui, l'*istigfâr* (demander pardon à Allah) et le Coran. Il y a ensuite plusieurs *dhikrs* et invocations dans la *sounna*, mais je vous propose pour commencer et pour se donner une bonne base de faire matin et soir :

- Cent *tasbih* :- ***Soubhan Allah, Wa Alhamdou lillah, Wa Lâ ilâha illallah, Wa Allahou Akbar, Wa Lâ hawla Wa lâ Qouwata illa billah.*** Le sens de ces paroles sera détaillé plus bas.
- Cent *salât* sur le Prophète, prière et salut sur lui. Il y a plusieurs manières de la faire, la meilleure est la *ibrahimiya* (celle du *tashahhûd*), la plus courte est – ***Allahomma salli wa sallim âla Mohammad.***
- Cent *Istigfâr*. La meilleure forme est – ***Allahomma anta Rabbi, Lâ ilâha illa anta, Khalqtani...*** - mais elle est longue, la plus courte est – ***Astagfirou*** (rouler le 'r') ***Allah.***
- Un *hizb* ($\frac{1}{60}$) du Coran. Ceux qui ne savent pas lire ou ne peuvent pas lire facilement lisent ce qu'ils peuvent ou apprennent à lire jusqu'à pouvoir lire un *hizb* (20 minutes).

3. La Manière de faire le *dhikr*

Il faut faire le *dhikr* régulièrement, matin et soir, dans toutes les circonstances, avec ou sans concentration, et si nous le faisons nous le récupérons au plus tôt. Au début, nous faisons le *dhikr* de n'importe quelle manière. Ensuite, chaque séance de *dhikr* est un temps consacré à vider nos pensées des créatures et à se diriger vers Allah. Chaque fois que nous lisons un verset ou prononçons un *dhikr*, nous faisons l'effort de comprendre son sens jusqu'à chaque parole que nous prononçons sorte de notre cœur et chaque parole de religion que nous

entendons pénétrer dans notre cœur. Allah décrit ainsi les vrais croyants : « *Ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allah, et quand Ses versets leur sont récités, cela augmente leur foi* » (Ch.8 V.2).

Quand nous commençons à faire le *dhikr*, beaucoup de pensées nous viennent à l'esprit. Mais ces pensées ne sont pas en train de nous pénétrer, elles sortent ; comme une maison pleine de poussière, quand nous commençons à balayer, la poussière remplit l'espace, mais elle est en train de sortir et non de rentrer. Il faut donc continuer à balayer jusqu'à ce que l'atmosphère soit propre. Chaque fois qu'une pensée nous dévie du *dhikr*, nous la chassons et retournons au *dhikr*, jusqu'à ce que l'esprit soit claire et limpide et nous ressentons les paroles avec notre cœur comme un film vidéo que nous suivons sans fatigue, les yeux grands ouverts, avec concentration et sans effort cérébral.

4. Le Sens du *dhikr*

Quand nous arrivons à suivre les paroles que nous prononçons, nous pensons à Allah en méditant sur les créatures. Par exemple : mon corps, *Soubhan Allah* (perfection à Allah), comment Il a créé les chromosomes, les cellules, les tissus, les organes, les appareils et m'a donné la vie. *Alhamdulillah* (louanges à Allah) qui me l'a donné par Sa bonté. *Lâ ilâha illallah*, c'est à lui que je m'attache, que j'aime, que je crains, que je vénère, et non mon corps ; car c'est Allah qui l'a créé et l'a donné, et c'est pour Le servir que je dois l'utiliser et non pour des fins éphémères. *Allah O Akbar*, mon corps illustre la grandeur d'Allah mais Sa puissance est infiniment plus grande, et mon corps n'est rien devant la santé, l'intelligence et la beauté qu'Allah est capable de créer. Un autre point est que le profit que je peux bénéficier d'Allah (en utilisant mon corps comme Il le veut) est immensément plus grand que le profit que je peux en tirer (en l'utilisant à ma manière). *Lâ hawla Wa lâ Qouwata illa billah* : la force et le pouvoir ne sont qu'à Allah, je ne compte pas sur mon corps et mes moyens mais sur Allah.

Nous répétons deux ou trois fois le *tasbih* par rapport à une créature jusqu'à suivre le sens de tous les mots que nous disons. Il est plus aisée de concentrer son esprit sur une seule créature et de lui appliquer toutes les paroles :- *Soubhan Allah, Wa 'Alhamdulillah...* - que de penser à la perfection d'Allah d'une manière générale, puis aux bienfaits d'Allah, etc. Comme nous ne pouvons connaître Allah que par Ses créatures, il n'est pas efficace d'essayer de penser directement aux attributs d'Allah.

Ainsi, à travers n'importe quelle créature, nous pouvons concentrer notre esprit pour ressentir la grandeur et les bienfaits d'Allah. Ceci revient à sortir la valeur de cette créature de notre cœur et la remplacer par la valeur d'Allah. Ensuite, plusieurs façons sont possibles pour faire cent *tasbih* :

- Soit nous commençons par les créatures les plus proches de nous en nous éloignant: notre cœur, notre cerveau, notre corps, notre nourriture, les animaux, la pluie, la terre, le soleil, les étoiles, les cieux, les anges, le trône d'Allah, le Paradis puis nous pensons à Allah lui-même.
- Soit nous prenons une créature qui nous gêne dans notre cœur et nous répétons cent fois le *tasbih* en nous concentrant sur elle.
- Chacun en faisant le *dhikr* va sentir ce qu'il lui faut.

La *salât* sur le Prophète, prière et salut sur lui, veut dire que nous demandons à Allah d'accorder Sa miséricorde et Sa bénédiction sur le Prophète, prière et salut sur lui. Allah la lui donne déjà sans que nous Lui demandions, tout comme il est grand sans que nous le disons, mais c'est notre façon de remercier le Prophète, prière et salut sur lui, et d'être reconnaissants envers lui.

Nous pouvons donc penser aux qualités et aux mérites du Prophète, prière et salut sur lui, durant les cent *salât*, (surtout son souci et son sacrifice pour notre salut) ou bien suivre ses mérites et ses sacrifices du début à la fin

de sa vie, et comment il reçoit les bonnes nouvelles de sa communauté depuis sa tombe et prie pour eux, et comment le jour dernier il intercédéra pour sa communauté, et même au Paradis il interviendra pour les musulmans restant en Enfer jusqu'à ce qu'ils soient tous aux Paradis. Enfin chacun peut penser comme il veut au Prophète, prière et salut sur lui.

En faisant l'*istigfâr* nous essayons de nous rappeler tous nos péchés, des plus graves aux plus petits, des plus anciens aux plus récents, et nous essayons de penser à la gravité de ces péchés et de nous repentir.

5. Après le *dhikr*

Ensuite, quand nous voyons notre corps ou toute autre créature, nous nous rappelons d'Allah. Comme nous donnons dans notre esprit un nom et des attributs à chaque chose, l'attribut qu'évoque en nous chaque chose est – *Soubhan Allah, Alhamdulillah...* - Jusqu'à prendre conscience d'être entouré de créatures et avoir constamment à l'esprit la présence d'Allah. Nous utilisons notamment les versets du Coran évoquant les diverses créatures pour les rattacher à Allah. Nous utilisons aussi les *duahs* (invocations) du Prophète, prière et salut sur lui, dans toutes les circonstances pour méditer un peu plus sur Allah à chaque *duah*. Nous arrivons ainsi au premier degré de : *illallah* – Allah le créateur.

Mais il faut que la poussière sortie ne retourne pas dans le cœur, pour cela nous protégeons nos oreilles, langues, yeux et pensées des choses interdites puis inutiles et de tout ce qui nous détourne d'Allah. Car si nous continuons les discussions, fréquentations et activités qui ne nous rapprochent pas d'Allah, à la prochaine séance de *dhikr* il sera encore très difficile de se concentrer. Il faut donc faire un choix : soit se donner aux *dhikr* d'Allah et essayer constamment de se diriger vers Lui, soit laisser son esprit et son cœur baigner parmi les créatures et se résigner à une adoration limitée aux gestes.

6. Le Mérite du *dhikr*

Le *dhikr* permet une ouverture immense de la connaissance et de la compréhension de la religion. Il suffit de se concentrer un peu de temps sur le *tasbih*, le Coran, la prière, le hadith, ou tout autre œuvre ou paroles de religion pour qu'Allah nous dévoile des vérités qui sont évidentes mais dont on ne s'aperçoit pas. Le *dhikr* permet de comprendre beaucoup plus profondément la religion, la foi et le Coran. Mais, attention! Il faut vérifier toutes les sensations que nous viennent avec le Coran et le hadith. La religion ne se base pas sur les miracles ni sur les rêves mais sur le Coran et le hadith. On ne peut interpréter le Coran par exemple selon ses sentiments et sa logique. Il faut retourner aux explications données par le Prophète et les compagnons (*Sahaba*) qui forment un cadre dont on ne peut sortir, mais dans lequel on peut s'approfondir. Si nous approfondissons dans le *dhikr* et que nous ne sommes pas scrupuleux dans la science, nous allons presque sûrement nous égarer. Nous ne pourrions pas distinguer entre les illuminations divines et les murmures sataniques, et nous nous retrouverons à dire et à pratiquer des erreurs en pensant être dans la vérité. Les exemples en ce sens sont très abondants, et il faut absolument bien connaître sa religion pour avancer encore plus dans la voie spirituelle. J'ai déjà expliqué dans l'étape précédente que la sincérité nous poussait à connaître distinctement le licite et l'illicite et le vrai du faux. Ceci doit être acquis pour les étapes suivantes.

Grâce au *dhikr*, Allah nous ouvre petit à petit les portes du *ghayb* (monde caché). Je veux signaler au passage qu'il y a deux domaines dans lesquels on ne peut entrer qu'avec une autorisation divine. Ce sont les domaines d'interprétation des rêves et des relations avec les djinns (prêcher aux djinns ou guérir des djinns). Pour ces deux domaines, il y a une première condition qui est l'apprentissage et une deuxième condition est l'aptitude personnelle. Cette deuxième ne peut être évaluée que par Allah et seul Allah peut autoriser à s'engager. Cette autorisation est un signe divin qui vient sous forme de rêve ou autre. En l'absence de ces signes, la personne ne doit pas s'engager à interpréter les rêves ou traiter avec les djinns car elle risque de commettre de graves erreurs.

Nous évoluons dans le *dhikr* d'abord dans les invocations et le Coran. Ensuite, c'est la prière qui s'améliore. Puis en écoutant ou en parlant de religion, notre cœur se dirige vers Allah et absorbe toutes les paroles. Ensuite, notre cœur devient présent dans toutes les adorations. Enfin, dans toute la vie, nous sommes avec Allah. Tout au long de cette évolution la qualité de notre adoration s'améliore. On a demandé au Prophète, prière et salut sur lui :- Quel est le meilleur combattant ?

- Celui qui évoque Allah le plus, dit-il.
- Et le meilleur prieur ?
- Celui qui évoque Allah le plus.
- Et le meilleur jeûneur ?
- Celui qui évoque Allah le plus.
- Et le meilleur de ceux qui font l'aumône ?
- Celui qui évoque Allah le plus. Il évoqua ainsi le pèlerinage et d'autres œuvres pieuses.

Puisque le but de toutes actions physique dans l'Islam est de toucher le cœur, une adoration en l'absence du cœur est une action vide. Elle a une récompense puisque la personne a fourni un certain effort, mais cette récompense est très limitée puisque cette personne a soumis son corps à Allah, mais a gardé le plus précieux qui est l'esprit et le cœur pour les créatures.

Nous avons vu précédemment qu'avec la sincérité Allah multiplie en quantités les actions de façon immense. Mais ici, quand nous passons de l'adoration physique à une adoration avec l'esprit et le cœur, c'est la qualité de l'adoration qui est immensément augmentée.

LA SCIENCE D'ALLAH

1. Allah nous voit

Ensuite nous réfléchissons aux créatures en détail. Par exemple mon corps : Allah a créé chaque cellule et ses composantes, chaque organe et son fonctionnement, chaque échange chimique qui s'opère, etc. Il viendra alors le sentiment que toutes ces informations sont étalées devant Allah comme une page, pas comme un livre dont nous devons tourner les pages ; Allah voit et connaît tout en même temps. Ensuite, nous sentons qu'Allah nous connaît et nous voit continuellement.

2. La Concentration dans la prière

C'est à ce moment-là que vient la concentration dans la prière. En effet, si une personne prie et une deuxième devant elle la regarde sans cesse dans les yeux et suit ses mouvements, elle sera énormément gênée, voire énervée et ne pourra pas détourner sa pensée de cette personne. De même, quand nous sentirons qu'Allah nous regarde et que nous nous tiendrons devant Lui en disant *Allah O Akbar*, nous serons ébahis par la grandeur d'Allah et nous ne pourrions penser à autre chose un instant.

3. L'Explication de la *Fâtiha*

Maintenant que faire, que dire devant Allah ? « *Louange à Allah le seigneur de l'Univers* ». Insistons sur le sens du mot Rabb traduit par Seigneur. Le sens textuel est :- Celui qui élève, comme les parents pour l'enfant : ils l'ont mis au monde, le nourrissent, l'habillent, l'apprennent à parler et à marcher... Ainsi, Allah s'occupe de l'existence. Donc à Lui la louange de tout notre cœur pour les bienfaits en nous et autour de nous.

Puis « *Ar-Rahman* » est le Tout Miséricordieux qui donne Sa miséricorde dans ce monde aux croyants et aux mécréants. Tous les bienfaits qu'Allah nous a donnés et qui contribuent à notre survie ou à notre confort proviennent de cette miséricorde, de même que tout l'amour et la bonté entre les hommes ou les animaux est une partie de cette miséricorde.

« *Ar-Rahim* » est le Très Miséricordieux qui est bon avec les croyants seuls le jour dernier. Là, notre pensée se déplace dans ce monde vers l'au-delà, et nous ressentons l'espoir car cette miséricorde est beaucoup plus grande que celle d'ici et la peur car elle n'est pas donnée à tout le monde.

« *Le Roi du jour des dettes ou de la religion* ». Ce mot – *dîne* – a deux sens qui se rejoignent ici : notre dette envers Allah est la religion : Lui obéir, remercier Ses bienfaits et racheter nos péchés. Ces dettes appartiennent à Allah (Mâlik – Possesseur) et Il en dispose (Mâlik – Roi) comme Il veut. Nous serons donc à la merci totale d'Allah : s'Il veut, Il nous pardonne, et s'Il veut, Il nous châtiara.

Mais Allah n'agit pas au hasard, cela dépend de nos qualités et de nos actions. Alors nous nous engageons sans conditions à adorer Allah « *C'est Toi que nous adorons* » et nous laissons tomber tous nos programmes, nos idées et nos habitudes pour soumettre notre vie à Allah. Mais en disant ceci nous savons que nous sommes faibles et que nous ne pourrions pas tenir cette promesse, pour cela « *C'est à Toi que nous demandons l'aide* » pour T'adorer correctement et continuellement.

Ce que nous demandons exactement « *Guide nous dans le droit chemin* », c'est-à-dire la droiture, continuité et persévérance dans la religion ; c'est-à-dire quand nous pratiquons une chose c'est pour toujours et quoi qu'il arrive et dans toutes les circonstances : ma prière à l'heure jusqu'à la mort, mon Coran quotidien jusqu'à la mort, pas une fois je laisse mes actions volontairement parce que je suis occupé à ceci ou cela.

Sur quel chemin voulons-nous être droits ? « *Le chemin de ceux que Tu as comblé de Tes bienfaits* ». Ce sont d'après le Coran quatre catégories de gens : les Prophètes, dont le but de notre vie soit l'effort de la religion, la *dâwa* (prêche) et qu'Allah nous utilise pour répandre la religion. Puis les véridiques (*siddiqin*) qui ont la foi et la certitude quasi-totale en Allah, donc nous faisons la *dâwa* avec la certitude forte sur Allah. Puis les martyrs qui ont tout sacrifié pour Allah donc nous prêchons avec certitude et en sacrifiant progressivement les choses secondaires puis essentielles puis les choses vitales jusqu'à mourir en faisant la *dâwa*. Désirer le martyr et le plus grand sacrifice implique que nous ne faisons pas attention à toutes les petites embuches sur la route. Enfin les hommes pieux, c'est-à-dire ceux qui suivent la *sounna*, la prière avec concentration, la science, l'évocation d'Allah, la générosité, le respect des musulmans, la sincérité...

« *Pas le chemin de ceux envers lesquels Tu es en colère ni des égarés* », c'est-à-dire les juifs qui connaissent la vérité et la refuse et les chrétiens qui ne la connaissent pas. Là, nous regardons notre vie, quelle partie vient des hommes qu'Allah aime et quelle partie vient des juifs et chrétiens ? Notons que ce dialogue est au pluriel et que nous parlons au nom de la communauté. Et combien de musulmans sont dans le chemin des juifs et des chrétiens ? Donc nous demandons à Allah de changer la situation du monde et de nous remettre ainsi que tous les musulmans sur le chemin des compagnons.

4. Le Reste de la prière

Ensuite quand nous lisons le Coran, le Coran va nous détailler un sens que nous avons vu dans la *Fâtiha*, que ce soit parler de l'Univers et de sa création, des bienfaits d'Allah, de la fin du monde, de l'Enfer et du Paradis, des bonnes œuvres et des péchés, des histoires passés opposant les Prophètes et les croyants aux mécréants.

Ensuite nous nous courbons et ce que nous avons lu dans le Coran va se résumer en :- 'Perfection à mon Seigneur immense', car tous les sens évoqués précédemment montrent la grandeur d'Allah. Ensuite nous nous prosternons et nous disons :- 'Perfection à mon Seigneur Le Plus Haut', et là nous pensons à la grandeur et l'élévation d'Allah mais seulement vis-à-vis de nous même, et non par rapport à la création du monde ou autre. C'est là que nous sommes le plus proche d'Allah dans notre voyage céleste.

Puis nous retournons au point de départ et, avec la *Fâtiha*, nous assurons la continuité de nos pensées et nos sentiments par la louange d'Allah et le Seigneur de l'Univers. Aussi, les – *Allah O Akbar* – tout au long de la prière sont importants pour assurer la continuité de nos pensées.

Enfin, comment pouvons-nous, quand nous sommes devant Allah, partir et Le laisser ? Nous nous essayons et, avec respect et politesse, nous disons : Salutation à Allah, toutes les bonnes choses sont à Allah, les bonnes prières sont pour Allah, puis nous saluons le Prophète, prière et salut sur lui, et les hommes pieux, et nous demandons notre appartenance à eux par la *chahada*. Puis nous débarquons en saluant les gens et les anges autour de nous que nous avons quittés pour un merveilleux voyage où le premier – *Allah O Akbar* – est le décollage et le *Salam* est l'atterrissage.

5. Al *Ihsâne* ou La Bonne Adoration

a) Un entraînement nécessaire

Le deuxième niveau de connaissance d'Allah – Allah nous voit et nous entend – vient d'abord dans la prière (c'est même le but de la prière) puis se propage et persiste dans notre vie. Donc, après le *dhikr*, nous nous entraînons à effectuer la prière en sentant le regard d'Allah sur nous. Ceci nécessite un entraînement puissant et régulier : d'abord les obligations en groupe, puis les *sunnas* avant et après les obligations puis les *nafilas* qui sont de deux sortes : les quotidiennes qui ont une heure déterminée et les non quotidiennes. Nous avons besoin pour ce niveau de prière de ne pas passer un long intervalle sans prière et de passer de longs moments à prier.

b) Les quatre *nafilas*

Pour cela nous proposons en plus des obligations et des *sunnas* de pratiquer régulièrement les quatre *nafilas* quotidiennes :

- *chourouq* : après *sobh*, attendre en faisant *dhikr* le lever du soleil puis faire deux ou quatre rakaats après quinze minutes,
- *dhouha* : deux à douze rakaats dans la matinée,
- *awabin* : six après le *maghrib*,
- *tahajjûd* : onze après l'*icha*.

Nous effectuons donc quatre *nafilas* comme nous faisons le *dhikr* : quoi qu'il arrive, avec ou sans concentration, si nous les râtions nous les récupérons, mais nous les abandonnons pas. Puis nous nous entraînons à nous concentrer dans les prières.

Il faut savoir que la prière est un temps consacré à l'effort contre soi-même pour diriger nos pensées et notre cœur vers Allah. Il ne faut pas prier en voyant terminer la prière, ou en attendant impatiemment que l'imam finisse, mais il faut essayer de profiter au maximum du temps consacré à la prière, car ce temps fait partie des instants les plus précieux de notre vie. Chaque fois que nous effectuons une prière, qu'elle soit obligatoire, *sounna*, en groupe, individuelle à voix basse ou haute, longue ou rapide, nous nous efforçons de notre mieux de nous concentrer.

La concentration passe par les étapes suivantes :

- D'abord nous nous efforçons de prier en comprenant ce que nous disons ou entendons. Il est inutile de s'imaginer qu'Allah nous regarde ou que la mort nous guette si nous ne comprenons pas les paroles que de la prière. Ceci nécessite un minimum de connaissances : les francophones doivent apprendre mot à mot le sens de la *Fâtiha*, des invocations de la prière et du *tashahhûd*, puis les petites sourates.
- Quand nous arrivons à comprendre ce que nous disons, nous prenons conscience que nous adressons les paroles à Allah. Les paroles que nous prononçons sont au mode du dialogue : c'est Toi que nous adorons... Perfection à mon Seigneur... de même que le Coran est les paroles d'Allah adressés à nous. Donc en même temps, nous comprenons ce que nous disons et nous sommes conscients d'adresser la parole à Allah.
- Ensuite nous prenons conscience qu'Il nous entend et nous écoute. Notre prière devient de plus en plus puissante.
- Enfin nous réalisons qu'Allah nous regarde, tout en conservant les acquis précédents. Surtout, il ne faut pas se préoccuper du fait qu'Allah nous écoute ou nous regarde et oublier le sens des paroles que nous prononçons. Il faut continuer à ce concentrer sur les invocations de la prière, et notre prise de conscience d'Allah ne fait que se fortifier.
- Il y a encore d'autre niveau de concentration, dans lesquels Allah nous dévoile le monde caché ; c'est le haut niveau d'*Ihsâne* ; adorer Allah comme si nous Le voyons.
- Ensuite, ce sentiment doit persister dans notre vie. Non pas en disant sans cesse :- Allah me regarde – mais en méditant profondément sur les créatures, sur les œuvres que nous pratiquons, sur les invocations que le Prophète nous a enseignées dans toutes les situations... Nous devons vivre notre vie et faire ce que nous avons à faire en se concentrant avec Allah au point de sentir qu'Il nous regarde, et non de nous détacher de la vie et essayer de l'oublier pour penser à Allah.

Une des façons les plus faciles de se concentrer dans la prière est d'insister dans la prosternation (*soujoud*). Nous prenons le temps de faire une longue prosternation et nous répétons uniquement – *Soubhana Rabbiya al Aala*, perfection à mon Seigneur Le Très Haut. Nous répétons cette parole jusqu'à que nous comprenions chaque mot. Le mot clé est – *Rabbi* : mon créateur, qui m'a façonné, qui m'a donné mon image, qui m'a créé comme je suis, qui m'a donné la faculté de réfléchir, de voir et de marcher. *Rabbi* – résume ce qu'Allah a fait pour nous comme le mot – papa – résume ce que le père a fait pour son enfant. Si nous comprenons le mot – *Rabbi*, les deux autres mots suivent facilement : perfection à – *Rabbi* – Le Très Haut, car le sens de perfection et de hauteur sont inclus dans le mot – *Rabb* – Sa perfection et Sa hauteur se voient dans la création de l'homme du monde. Nous répétons ces trois mots en prosternation jusqu'à comprendre le sens de chacun. Puis nous continuons à les répéter et à se concentrer sur leur sens jusqu'à nous rendre compte que nous adressons la parole à Allah. Nous continuons encore jusqu'à sentir qu'Allah nous écoute, puis qu'Il nous regarde.

c) Le mérite de l'*Ihsâne*

Chacun de nous peut se rendre compte que quand il sent qu'Allah le regarde il devient un autre homme. Finies les tentations sataniques, finies les mauvaises pensées, finie l'adoration bâclée, finie la paresse, finie le manque de volonté, finies les paroles futiles, finie la perte de temps. Cet homme devient un surhomme. Comment décrire sa puissance spirituelle et son élévation par rapport aux créatures et aux communs des mortels. Il se rend compte que tous les gens sont asservis par leur *nafs* (ego) et sont inconscients d'Allah, et que lui-même a passé des années de sa vie dans cet état de léthargie, bien qu'il pratiquait la religion et fournissait beaucoup d'efforts. Un nouveau 'souffle' s'est réveillé en lui.

Chers lecteurs redoublez de motivations pour débarrasser votre cœur de *dunya* pour accéder à cette connaissance d'Allah avant que ne vienne la mort et que vous en soyez privés à jamais. Certes, dès qu'on formule une intention Allah nous écrit la récompense, mais ceci est seulement valable pour les actions et non pour les qualités. Il ne suffit de vouloir avoir la foi parfaite pour l'avoir le jour dernier, la foi avec laquelle nous mourrons sera celle que nous trouverons.

Ceci est le premier niveau d'*Ihsâne* (adoration de qualité) : adorer Allah en sachant qu'Il nous voit. Quelle sera le jour dernier la récompense de la personne arrivée à ce stade ?

- Allah effacera ses péchés et le jour dernier ne lui en demandera pas compte.
- Allah comptera ses œuvres comme les meilleures qui ont été faites dans sa vie. Allah prendra la meilleure prière de sa vie, celle où il se sentait devant Allah du début à la fin, et où il avait la concentration la plus forte, puis il comptera toutes ses prières comme celle-là. De même pour les autres actions. Bonté divine immense ! « *Y a-t-il d'autre récompense pour l'Ihsâne, que l'Ihsâne ?* » (Ch.55 V.60). La bonne récompense pour la bonne adoration. Allah possède une bonté immense, et Il n'attend que notre effort pour nous la donner.

Au niveau précédent de *dhikr*, plus notre cœur se dirige plus la qualité de nos actions augmente. Ici nous arrivons à la qualité requise qui est de sentir qu'Allah nous regarde. Quand nous arrivons de faire la prière et les autres actions de cette manière, Allah par Sa bonté immense va élever toutes nos prières et nos autres actions à ce niveau de qualité.

CERTITUDE SUR ALLAH (YAQINE)

1. La Crainte d'Allah

Quand nous avons le sentiment qu'Allah nous connaît et nous regarde, il nous prend une grande peur car Allah est capable de tout nous prendre et de faire ce qu'Il veut de nous. Il le dit d'ailleurs plusieurs fois : « *Dis : Voyez-vous si votre eau était absorbée au plus profond de la terre, qui donc vous apporterait de l'eau douce ?* » (Ch.68 V.30), « *Dis : Voyez-vous si Allah prenait votre ouïe et votre vue et scellait vos cœurs, quelle divinité autre qu'Allah vous les rendrait ?* » (Ch.6 V.46) Et plusieurs versets en ce sens à tel point qu'Allah dit au Prophète, prière et salut sur lui : « *Si Nous voulons, nous pouvons certes faire disparaître ce que Nous t'avons révélé ; et tu ne retrouverais par la suite aucun défenseur contre Nous. Si ce n'est par une miséricorde de ton Seigneur, car en vérité Sa grâce sur toi est grande* » (Ch.17 V.86-87).

2. La Certitude sur Allah

Quand vient cette crainte d'Allah, la crainte des créatures disparaît. Nous prenons conscience qu'Allah connaît tous les mouvements de toutes les créatures, Il a permis ce mouvement, Il l'a voulu, et Il l'a ordonné. Nous ne sommes pas influencés par le bien et le mal qui nous arrive et nous avons crainte seulement en Allah. Alors le cœur trouve la tranquillité par l'évocation d'Allah, comme Allah dit : « *Ceux qui ont la foi et leurs cœurs se tranquillisent par l'évocation d'Allah, n'est ce pas par l'évocation d'Allah que les cœurs trouvent tranquillité ?* » (Ch.14 V.29). C'est-à-dire que tout ce qui arrive autour de nous n'affecte pas la pensée d'Allah dans nos cœurs et notre lien avec Allah n'est pas coupé par quoi que ce soit.

Quand notre cœur n'est plus influencé par les créatures et se dirige entièrement vers Allah, les créatures ne peuvent plus nous nuire et Allah est avec nous : « *Et celui qui s'en remet à Allah (qui a confiance en Allah), il lui suffit* » (Ch.65 V.3). C'est la certitude (*yaqin*) et c'est le troisième niveau de *illallah* : Allah fait tout.

3. Demander à Allah

Cette qualité s'acquiert en demandant toute chose à Allah. Le Prophète, prière et salut sur lui, a enseigné la foi et la certitude à Abdallah Ibn Abbâs en ces termes :- O enfant, je t'enseigne quelques paroles : respecte la volonté d'Allah et Il te protégera ; respecte la volonté d'Allah et tu Le trouveras avec toi. Si tu demandes, demande à Allah ; si tu demande de l'aide, demande-là à Allah. Et sache que si toute la communauté s'unissaient pour te faire un bien ils ne pourraient te faire qu'un bien qu'Allah a écrit pour toi ; et s'ils s'unissaient pour te faire un mal ils ne pourraient te faire qu'un mal qu'Allah a écrit contre toi. Les crayons (du destin) sont levés et les parchemins sont secs.

Dans ce hadith il y a deux étapes pour acquérir la certitude.

- D'abord obéir à Allah ; à ce moment-là Allah nous protège, nous bénit et nous aide dans notre vie. Cette intervention divine permet d'accroître notre foi en l'invisible.
- Ensuite demander tous nos besoins uniquement à Allah. En effet demander à un autre qu'Allah et penser que des créatures peuvent résoudre tous nos besoins est la négation même de la confiance en Allah.

Prenons un exemple simple : en mangeant il me manque du sel. Tout de suite, vient en moi que si je demande à ma mère ou mon frère je vais immédiatement obtenir du sel, tandis que si je demande à Allah, comment le sel viendra-t-il ? Le manque de confiance en Allah commence là ! Si je doute qu'Allah peut me donner du sel, comment puis-je compter sur Lui dans des circonstances plus difficiles ? Et l'effort doit aller jusque là ! Le Prophète, prière et salut sur lui, a dit :- Demander à Allah même le sel.

Nous commençons à demander à Allah nos affaires les plus importantes en utilisant les invocations spécifiques du Prophète, prière et salut sur lui : en lisant, la sourate L'évènement (*Al Waqiaa* Ch.56) tous les soirs contre la pauvreté, les dernières sourates contre les maux de la nuit, les invocations contre les ennemis, Satan, les dettes, la maladie, l'insomnie, la prière de consultation... Nous utilisons pour appuyer nos demandes la prière du besoin, le jeûne, l'aumône... Sans oublier de demander nos besoins religieux : la guidée pour nous et les autres, le pardon, la science, la constance, éviter les péchés... En même temps nous apprenons à demander à Allah les choses les plus simples (comme le sel), même dans notre cœur sans bouger les lèvres.

Lorsqu'Allah répond à nos demandes ; notre foi et notre confiance en Lui augmentent, au point que notre cœur se dirige spontanément vers Allah. Nous ne pensons plus que les créatures peuvent résoudre nos besoins et elles ne nous influencent plus.

4. Le Mérite de la certitude

Au niveau précédent d'*ihssâne*, les péchés sont pardonnés et la qualité de toutes nos actions est relevée aux meilleures que nous avons faites. Si la personne avance d'un cran et atteint la certitude, que lui réserve Allah Tout Puissant ? Allah le dispensera de compte, comme un diplomate de retour à son pays est dispensé de douane : à la descente de l'avion, une voiture le conduit où il faut. S'il fait une escale, on ouvre pour lui le salon d'honneur. Ces hommes-là reçoivent un accueil spéciale le jour dernier et sont menés aux Paradis voisin d'Allah sans qu'on leur demande de comptes.

CERTITUDE SUR LE MONDE CACHÉ

1. Le Niveau d'*Ihsâne*

Dans les étapes précédentes, nous avons saisi la réalité du monde qui nous entoure : les créatures ne sont que des manifestations de la grandeur d'Allah, et elles sont sous Son emprise et dirigées par Sa volonté. Nous pouvons maintenant appréhender le monde invisible (*ghayb*). La constatation de l'intervention d'Allah dans notre vie, conséquence des étapes précédentes, permet de ressentir la présence de ce monde que nous ne voyons pas.

Notre foi dans ce monde que nous décrivent Allah et son Prophète, prière et salut sur lui, augmente jusqu'à atteindre la foi que nous avons dans le matériel. Nous sommes alors autant influencés par la réalité matérielle et métaphysique. La force des anges, la colère et l'amour d'Allah, la fin du monde, les événements de la tombe, et toutes les réalités impalpables nous touchent comme nous sommes touchés par ce qui concerne l'argent, la famille, les papiers et le matérielle ; en d'autres termes, nous sommes touchés du *ghayb* comme si nous le voyions. Nous arrivons au haut niveau d'*Ihsâne* : adorer Allah comme si nous Le voyions et que nous voyions le monde métaphysique. Ainsi, certains Sahaba ont dit que si le voile était levé et qu'ils voyaient le Paradis et l'Enfer cela n'ajouterait rien à leur foi, c'est-à-dire ni le désir du Paradis ni la répulsion pour l'Enfer n'augmenterait. Par conséquent, leur effort pour la religion – après avoir vu tout cela – resterait inchangé, tellement grande était leur foi.

Voici le premier degré de Mohammad Rassool Allah, prière et paix sur lui : la certitude de ce qu'il a dit et rapporté d'Allah, c'est-à-dire la certitude sur le monde caché (*ghayb*), sur les promesses et les avertissements d'Allah, le jour dernier, l'Enfer et le Paradis.

2. L'Enseignement pratique

a) Ecouter et méditer

Considérons des gens qui regardent un film d'horreur. Arrivées à certaines scènes des gens s'écrient "Aaah !". Pourquoi crient-ils ? D'abord tout le film est une fiction (tout est irréel) : l'acteur ne meurt pas vraiment, il ne lui arrive aucun mal, le tueur n'est qu'un acteur qui travaille pour nourrir ses enfants, etc. Après le tournage, ils vont tous se saluer en riant et chacun retourne à la réalité. Même si le film est réel, les spectateurs ne sont pas à l'intérieur et aucun mal ne peut les atteindre. Alors pourquoi crient-ils ? Ils crient car ils sont tellement touchés qu'ils ressentent le film comme une réalité.

Ainsi (et même plus) devons-nous être touchés par les paroles d'Allah et du Prophète, prière et paix sur lui. Cela vient en écoutant longuement, puis en réfléchissant et méditant en profondeur sur ces paroles, et enfin en s'imaginant ces choses et ces scènes, et cela pour tout le *ghayb* : anges, cieus, chaise, trône, fin du monde, jour dernier, Enfer et Paradis.

Ces sciences de l'invisible ne s'acquièrent pas comme les connaissances matérielles. Il ne suffit pas d'apprendre une chose pour se dire : "Maintenant, c'est bon, je connais". Nous devons travailler ces connaissances, méditer sur elles et leur donner la première place dans notre vie pour être vraiment croyants.

b) Le détaille du Paradis et de l'Enfer

Par exemple : le Prophète, prière et paix sur lui, a dit : Un arc (un mètre carré) dans le Paradis est meilleur que ce monde et ce qu'il contient.

Nous réfléchissons et nous imaginons de quoi est faite cette terre du Paradis pour que le m² soit mieux que tout notre monde ? Nous essayons d'imaginer sa matière, sa douceur, sa beauté, et sa lumière. Si la terre du Paradis est ainsi comment donc sont les palais d'or, d'argent, et de pierres précieuses ? Puis comment sont les autres palais qu'Allah ne nous a pas décrits car notre raison ne peut pas les comprendre ? Je ne vais pas dans ce livre plus détailler le Paradis mais je veux dire qu'il faut en discuter plus profondément et souvent, car, en parlant du Paradis nous nous y sentons presque et *dunya* devient toute petite à nos yeux.

De même le Prophète, prière et paix sur lui, a dit : La personne souffrant le moins dans l'Enfer est un homme qui a deux braises sous la plante des pieds et son cerveau en bout !

Essayons de fermer les yeux une minute et de nous imaginer à sa place. La chaleur monte des pieds à la tête et le cerveau bout, comment sont alors les pieds ? Cette personne n'est même pas touché par le feu, comment est donc celui qui a des chaussures de feux, puis a du feu aux genoux, puis à la taille, puis qui est toute enveloppé dans le feu qui est soixante-dix fois plus forte que le feu de ce monde ? Il y a ensuite ceux qui sont enfermés dans un feu nommé *Houtama* (qui démolit) qui les consume instantanément jusqu'aux cœurs et leur corps se reforment instantanément, puis cela recommence éternellement... Les pires au fond de l'Enfer sont les combustibles du feu : le feu jaillit de leur corps pour brûler les autres.

A force de parler de ces choses leur valeur entre dans le cœur.

c) Ecouter quotidiennement et régulièrement

Ces discussions étaient le quotidien des *Sahaba* dans la mosquée, dans la maison, au marché et partout. Nous devons nous efforcer d'écouter ces paroles quotidiennement et régulièrement au moins une fois dans notre mosquée puis essayer d'emmener cette ambiance avec nous partout où nous allons et surtout dans notre maison.

Puis nous apprenons et nous nous entraînons à lire ou à écouter les paroles d'Allah et du Prophète, prière et paix sur lui, avec concentration. Les *Sahaba* écoutaient le Prophète avec une telle concentration qu'on aurait dit qu'ils avaient des oiseaux sur leurs têtes et qu'ils étaient immobiles pour qu'ils ne s'envolent pas.

Une fois que nous sommes concentrés et que nous suivons les paroles mot à mot, nous nous imaginons ces choses comme si nous les voyions et comme si nous les vivions. Les *Sahaba* disaient que quand le Prophète, prière et paix sur lui, leur parlait de l'Enfer et du Paradis c'était comme s'ils les voyaient de leurs yeux.

Alors nous pouvons être réellement touchés par ces paroles, car l'influence par la vue est beaucoup plus marquante que par l'ouïe. Tellement ils étaient touchés, certains *Sahaba* sont morts en entendant la description du Paradis et d'autres sont morts en entendant celle de l'Enfer.

CERTITUDE SUR LES ACTIONS

1. Le Lien du monde invisible avec les actions

Plus viennent en nous la valeur du Paradis, de l'Enfer, des attributs d'Allah, de ses actions et de sa grandeur, plus nous comprenons le lien entre ces choses invisibles et la vie que nous menons à chaque instant, c'est-à-dire l'influence de chacun de nos mouvements, paroles et pensées sur ce monde invisible.

Par exemple : la parole 'Soubhan Allah' est une des bonnes actions les plus simples. Pendant que nous le disons, Satan ne peut pas nous murmurer, Allah pense à nous car Il dit : « *Evoquez-Moi Je vous évoquerai* » (Ch.2 V.152), les anges écrivent cette action, nous augmentons de valeur, d'amour et de proximité d'Allah, Allah nous prépare un arbre dans le Paradis dont le tronc est d'or (rappelons que le m² de terre est déjà meilleur que tout ce monde), les feuilles de pierres précieuses et les fruits éternels et plus délicieux que tout ce qu'il y a sur terre, cet arbre seul vaut mieux que le royaume de Suleimâne, paix sur lui.

Une prière de deux rakaats dans la matinée équivaut à 360 "Soubhan Allah". Comment est donc sa récompense ?

Si nous prions douze rakaats en plus des obligations, Allah nous bâtit un palais au Paradis. La prière du soir ou du matin dans la mosquée équivaut à prier la moitié de la nuit. Quelles récompenses immenses nous pouvons obtenir tous les jours, sans grand effort ! Si nous invitons une personne à prier et qu'Allah la guide par notre intermédiaire, nous obtenons en quinze minutes la récompense de toutes les prières et bonnes œuvres de sa vie !!

Nous considérons les péchés de la même manière. Le Prophète, prière et paix sur lui, a dit : Allah est jaloux, et Sa jalousie est quand une personne commet un interdit.

Allah déteste que nous commettions un péché comme nous ne supportons pas que quelqu'un touche à notre femme ou notre mère. En comprenant cela, nous voyons les dangers dans les péchés comme un câble sous une tension de 10,000 volts que personne au monde n'ose toucher.

Alors les bonnes et les mauvaises actions deviennent beaucoup plus importantes que la richesse ou la pauvreté ou le confort et la souffrance dans cette vie. Nous comprenons alors que les contraintes matérielles ne sont qu'une nécessité et que notre but est d'adorer Allah. Ainsi, pour les *Sahaba*, l'or et la terre avaient la même valeur et ils n'ont pas admis une diminution de leur pratique religieuse pour des avantages de *dunya*. Nous arrivons au deuxième niveau de Mohammad Rassool Allah, prière et paix sur lui : la certitude que le succès est dans ses actions et sur son chemin. Nous ne cherchons pas la gloire de ce monde et notre cœur ne s'emballe pas pour les revirements de situation matérielle.

2. Le Moyen pratique

Nous devons créer entre nous une ambiance des valeurs des actions, c.à.d, nous rappeler et nous motiver continuellement pour les bonnes œuvres. Par exemple : Mon frère ! Evoque Allah ! Tu te rends compte ! Allah te regarde, les anges inscrivent tes actions. Allah t'a préparé au Paradis ceci et cela...

Nous devons en même temps éviter de nous motiver pour les valeurs matérielles : parler des bonnes affaires, des plaisirs, des problèmes, etc. Quand ces sujets sont évoqués pour un intérêt religieux, il faut accompagner la discussion par le rappel d'Allah, comme Il nous l'enseigne : « *En entrant dans ton jardin, que ne dis-tu pas 'Telle est la volonté (et la grâce) d'Allah ! Il n'y a de puissance que par Allah'* ».

Parallèlement à l'effort de créer cette ambiance, nous devons nous efforcer de penser aux vertus des actions au moment de pratiquer chaque œuvre. En se rappelant les hadiths relatifs à l'action que nous pratiquons, nous ressentons l'importance de cette action et nous y attachons fortement.

LE BUT DU PROPHÈTE

1. Le Souci par les autres

Autant nous sentons la nécessité d'accomplir le bien et d'éviter le mal autant nous sentons la gravité du fait que des gens vivent et meurent sans foi et sans bonnes actions. Nous sommes alors remplis de tristesse et de souci pour eux. Comme nous ne pouvons pas accepter de mourir sans foi ou de prière, et nous n'acceptons aucune contrepartie matérielle en échange, nous ne pouvons pas voir sans réagir les gens vivre et mourir sans foi et sans prière.

Ceci est le sentiment des Prophètes et la base du prêche (*dâwa*). Sans ce souci et cet amour du bien pour les autres, prêcher Allah et militer pour la religion d'Allah n'a plus de sens, car ce prêche et cet effort seront basés sur une motivation fautive. La motivation de tous les Prophètes qu'Allah nous décrit dans le Coran est l'amour du bien pour les gens, la pitié pour eux et les conseiller du fond du cœur.

2. Apprendre ce souci

Pour obtenir ce souci nous devons prêcher, au départ sans souci ni tristesse pour les gens, tout comme nous faisons la prière sans concentration mais avec l'intention d'apprendre la concentration. Plus nous prêchons, plus augmente dans notre cœur le souci et la valeur de la religion, jusqu'à ce que nous ne laissons plus la moindre occasion de *dâwa*, et jusqu'à ce que le souci et la préoccupation ne nous laisse pas nous reposer sans *dâwa*, et jusqu'à aller au gens pour la *dâwa*. Et jusqu'à consacrer notre temps, nos biens, nos pensées et nos sentiments pour les sauver. C'est ainsi que nous arrivons à comprendre la vie du Prophète, prière et paix sur lui, et des *Sahaba*. Le moteur de leur vie était l'effort de la propagation de la religion. C'est le troisième niveau de Mohammad Rassool Allah, prière et paix sur lui, et son but et ceci devient notre propre but.

C'est le but du Prophète et de tout musulman qu'Allah nous décrit : « *Dis : 'Voici ma voix, je prêche Allah avec clairvoyance, moi et ceux qui me suivent'* » (Ch.12 V.108).

Quand nous nous engageons pour la religion, nous obtenons l'aide et l'appui d'Allah. Avec cette aide, nous franchissons tous les obstacles jusqu'à ce que l'objectif de répandre la miséricorde divine soit atteint. Quand Allah nous utilise pour répandre la religion, nous obtenons les récompenses des masses de gens qui seront guidées par notre biais. Le Prophète, prière et paix sur lui, a annoncé que certaines personnes le jour dernier seront suivies par des foules de gens et auront une telle lumière que les Prophètes demanderont :- 'Qui est ce Prophète ? Nous ne le connaissons pas'. Les anges leur répondront : 'Ce n'est pas un Prophète. C'est un musulman de la communauté de Mohammad (p.s.s.l). Et ceux-ci sont les gens qu'il a prêchés et qui ont été guidés par sa cause''.

WA MAN TOWFIQI ILLAH BILLAH

Humble serviteur d'Allah
Munir Ahmad Azim
Hazrat Amir'ul Momeneen
Muhyi-ud-Din Al-Khalifatullah
Jamaat Ul Sahih Al Islam

© 2008 *Hazrat Amir'ul Momeneen Muhyi-ud-Din Al-Khalifatullah Munir Ahmad Azim*